

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

DU RESPECT HUMAIN OU DE LA FAUSSE HONTE DANS
LA PRATIQUE DE LA RELIGION.

« Le Seigneur est avec moi, qu'ai-je à craindre; que peuvent me faire les hommes? » (Ps. 118, 6.)

Nous sommes israélites, en cette qualité nous devons rendre témoignage à notre Dieu. La Sainte-Écriture nous en fait une obligation indispensable. Malheur à nous, si nous rougissons jamais de notre foi, si nous renions notre Dieu. Il reniera quiconque l'aura renié: « Ils m'ont renié pour ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont irrité par leurs idoles, et moi je les renierai pour mon peuple » (Deut. 32, 21).

Et d'où viendrait cette indigne faiblesse? — Nous servons le Maître de l'univers et nous ne nous en ferions pas un titre de gloire! Les hommes s'honorent de servir les princes de la terre, n'est-il pas mille fois plus honorable de servir le Roi des rois? Et nous n'apprécierions pas cette éminente qualité, et, au lieu de nous enorgueillir, nous ne songerions qu'à la dissimuler; nous n'oserions pas nous déclarer pour notre Dieu! N'y a-t-il pas dans cette honteuse faiblesse un outrage à la majesté souveraine! N'est-

ce pas un indice d'une bassesse de l'âme qui la fait agir contre le témoignage de sa conscience !

Oui, c'est une crainte honteuse qui empêche de pratiquer le bien et qui fait commettre le mal ; c'est une dépendance servile qui fait ramper devant le monde, dans le désir de se concilier son estime ou dans la crainte de s'attirer son dédain. On a peur de se singulariser, on craint les railleries ; on a bien une certaine envie d'être israélite, mais on ne se sent pas la force de se conduire autrement que les autres.

Pour satisfaire ses goûts, ses intérêts, ses plaisirs et ses vices, on est bien au-dessus de toutes les censures ; on prétend être à soi-même son unique règle. Et cependant est-il un joug plus ignominieux, plus honteux que d'approuver le bien et de n'oser le faire, de voir ses obligations et de n'oser les remplir ? Y a-t-il quelque chose de plus servile, de plus humiliant que de se faire l'esclave de l'opinion jusqu'à n'être plus soi-même ; de n'oser paraître ce que l'on est, ou de vouloir paraître ce que l'on n'est pas, et même d'avoir honte du bien que l'on fait ? Ne semble-t-il pas que c'est à ces tristes israélites que s'adresse le prophète, lorsqu'avec une mordante ironie il parle de ces idoles « qui

ont une bouche et qui ne parlent pas, qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles qui ne peuvent entendre?» (Ps. 115.)

Image bien véritable, portrait bien dégradant de ces malheureux retenus par la fausse honte! Ils ont des oreilles et ils ne veulent pas entendre, ils ont une langue et ils n'osent parler que pour approuver ce qui est contraire à leur opinion; ils ont des yeux et ne voient ni l'indignité de leur conduite, ni la servilité de leurs sentiments.

Ah! si l'on avait cette dignité d'âme, cette noblesse de sentiment que donne la religion et qui honore l'homme à ses propres yeux en lui attirant l'estime de tous, tomberait-on dans ces excès de faiblesse et d'avilissement!

Eh quoi! Israélites, vous les fils aînés de la religion, les dépositaires préférés de la révélation, placés si haut par la main de Dieu, vous descendriez de ce rang supérieur, vous profaneriez cette auguste qualité! Au lieu de vous armer de courage et de vous déclarer hautement pour le Seigneur, vous le trahiriez, vous le désavoueriez, vous renoncerez à son service pour ramper devant les idoles du monde!

Hélas! ce n'est pas tout encore. La fausse honte en matière de religion conduit à l'infidélité dans la foi. Par une indigne complaisance, on

aime mieux encourir la disgrâce de Dieu que de s'exposer aux discours des hommes. Et parce que l'impiété s'est multipliée et parce que l'erreur est entourée de splendeur, on sacrifie sa raison, on déserte la vérité, et pour comble d'opprobre quelques malheureux se jettent dans l'apostasie ! Aussi la fausse honte en matière de religion est-elle devenue une véritable persécution, plus funeste que ne le fut jamais celle des tyrans des temps passés. Ceux-ci ne s'en prenaient du moins qu'au corps, ils ne pouvaient faire que des martyrs. Le respect humain gangrène les âmes et fait des rênégats.

Mais ces âmes lâches que le ciel réprouve, quelle idée le monde en a-t-il ? Effet visible de la justice de Dieu qui permet que ces hommes, livrés au respect humain, se dégradent devant ceux-là mêmes dont ils cherchent à attirer l'estime, et qu'en trafiquant de leur religion, ils manquent leur but dans ce monde en attendant les représailles de l'autre !

Rompons, enfin, avec un pareil esclavage, secouons le joug de l'opinion ; celui de Dieu est bien plus doux et plus léger. Conservons notre dignité et la liberté de notre conscience, demeurons fermes dans la profession de la foi ; n'effaçons pas le signe sacré qui brille sur notre front pour y

imprimer le sceau de la servilité; ne souffrons pas que les hommes puissent se prévaloir de notre défaite. Que sont et que peuvent les hommes pour nous? Quand un jour nous serons devant Dieu, les hommes viendront-ils nous protéger contre les rigueurs inexorables de sa justice? Rompons nos chaînes, selon l'exhortation du prophète (Isaïe 58, 6), et rendons librement témoignage à la vérité. Nos pères l'ont rendu aux dépens de leur bonheur terrestre, les martyrs l'ont scellé de leur sang; et nous, nous ne saurions braver une raillerie, affronter un sarcasme, quand il s'agit de Dieu!

PRIÈRE.

Mon Dieu, quoique je méprise la fausse honte dans la pratique de la religion, j'ai eu plus d'une fois le malheur de m'y laisser entraîner, et pour ne pas déplaire aux hommes, je t'ai bien souvent déplu. Que de fois n'ai-je pas dissimulé la vérité que j'admettais, fait le mal que je détestais, affecté de paraître ce que je n'étais pas, ou craint de passer pour ce que j'étais. J'ai bien osé paraître impie, mais j'ai rougi de paraître israélite. Au lieu de confesser ma religion, je l'ai sacrifiée aux sentiments, aux idées, souvent même aux caprices des préjugés

mondains. Mais je veux secouer ce joug indigne ; je veux hautement , ô mon Dieu , me déclarer pour toi ; me faire gloire de ton service , rendre honneur à ta sainte loi , professer ouvertement la foi d'Israël , et la pratiquer aux yeux de tous. « Il vaut mieux se confier dans le Seigneur que de compter sur les hommes » (Ps. 118, 8). Que les hommes légers me raillent , que les impies me désapprouvent , que m'importe , pourvu que je sois à toi , ô mon Seigneur ! Pourvu qu'au jour de la mort je sois reçu au milieu des patriarches dans tes demeures bienheureuses et éternelles. Amen.

PSAUME 51 , DE DAVID. — POUR LE MERCREDI.

חנני אלהים

Repentir et humiliation du pécheur qui demande que le Seigneur lui rende la pureté. — Quand le pécheur connaîtra la clémence de Dieu , il reviendra plus facilement , Dieu ne demande point de sacrifices , mais un cœur contrit et repentant.

Seigneur , aie pitié de moi selon ta miséricorde ;
 Par l'excès de ta bonté , efface mes crimes.
 Lave-moi de toutes mes fautes ,
 Purifie-moi de mes souillures.
 Je reconnais que j'ai péché ,
 Et mon iniquité est sans cesse devant moi.

Si j'avais péché contre toi seul ,
Si je n'avais eu que toi pour témoin ,
Tu pourrais m'absoudre par tes paroles ,
Et faire éclater ton jugement en moi !
Hélas ! j'ai été conçu dans le péché ;
Et enveloppé d'iniquité dès ma naissance.
Mais tu demandes la sincérité
Dans les choses les plus cachées ,
Et la pureté dans le secret.
Oh ! purifie-moi avec l'hysope, efface mes péchés,
Que je redevienne blanc comme la neige.
Fais-moi connaître encore les joies de l'innocence,
Et mes membres reprendront leur force.
Détourne tes yeux de mon iniquité ,
Et pardonne mes actes pervers.
Rends la pureté à mon cœur, ô Seigneur,
Et renouvelle en moi l'esprit de droiture.
Ne me rejette pas de ta présence ;
Que ton esprit saint ne m'abandonne pas.
Rends-moi la joie, gage de ton secours ;
Que la puissance de ton esprit me protège.
Alors j'apprendrai tes voies au pécheur,
Et les impies reviendront à toi.
Préserve-moi de sanglants forfaits ,
Et ma langue publiera tes miséricordes.
Seigneur, ouvre mes lèvres ,
Et ma bouche proclamera ta gloire.